INTERVIEW : ATLANTIS CHRONICLES AU HARD ROCK CAFE (PARIS)

Catherine 5 jours ago INTERVIEWS 47 Views

Rencontre avec Alex (guitare), Sydney (batterie) et Antoine (chant) du groupe de death metal aquatique (si, si c'est possible !) **Atlantis Chronicles**, à l'occasion de la sortie de leur album « Barton's Odyssey» (voir chronique album sur Furieux, ici). Rappelons que le groupe est en tournée et sera en première partie de **Decapitated** le 5 avril à Paris.

Afin que les Furieux puissent mieux vous connaître pouvez-vous me raconter les débuts de la formation ?

Alex : Sydney et moi on se connaît depuis qu'on est tout jeunes, on est allés à l'école primaire ensemble et vers 17 ans, j'ai commencé à jouer de la guitare et Sydney de la batterie. On écoutait de plus en plus de metal et on a décidé de former un groupe (Abyss) avec Michael, notre ancien bassiste, et Jérôme, toujours là en tant que guitariste. On a fait une démo « *Silent Dephts* » sortie en 2007, en 2009 on a sorti notre premier EP « *Against the sea* » puis en 2010, on a cherché à faire des trucs un peu plus techniques et comme c'était moi qui chantait et jouait de la guitare, ça devenait compliqué de faire les deux en même temps. On a donc recruté un chanteur, Antoine, qui a collé parfaitement au projet et changé le nom du groupe pour lui donner une identité un peu plus moderne.

Quelles étaient vos premières influences ?

Sydney : C'était les trucs classiques comme *Metallica*, *Pantera*, *Sepultura*, des groupes de notre époque, ça commence à dater un petit peu. On a été influencés par ces premiers groupes et puis l'air du temps change, les groupes évoluent, on écoute de nouvelles choses qui nous plaisent bien et on a envie de les injecter dans notre musique.

Le nom du groupe est étroitement lié aux thèmes de vos chansons. Pourrez-vous aborder d'autres thèmes ?

Antoine : On ne se pose pas le problème en ces termes là. On a tous besoin, et de façon différente chacun, de poser un cadre, une ambiance, une atmosphère pour écrire de la musique. C'est comme si on écrivait la BO de quelque chose, d'un monde concret dans l'imaginaire qu'on a. En plus, on a tous une façon différente de voir ça, Alex a besoin d'avoir des images en tête, moi personnellement c'est juste un prétexte pour parler d'un certain nombre de choses, ça aurait pu être un autre univers mais celui-là nous plait pour différentes raisons qui sont propres à chacun. Ça ne limite pas vraiment les choses parce que par le prisme de cet univers là on peut vraiment ouvrir des portes et aborder plein de thèmes et au niveau de la musique il n' y a pas vraiment de limites.

Sydney : L'univers ne nous limite pas vraiment, ne nous cadre pas dans un truc fermé. C'est l'océan de manière générale mais ça regroupe tellement de mythes et d'œuvres cinématographiques, littéraires ou autres, que pour nous c'est quasiment infini.

C'est donc un thème que vous allez continuer à exploiter ?

Antoine : Oui. Ce n'est pas le concept d'un album, c'est le concept du groupe. Quoiqu'il arrive on ne sortira pas de ces clous là.

Antoine, lorsque tu as rejoint le groupe, ce concept était déjà défini ?

Antoine : Oui déjà défini mais ils l'avaient mieux développé quand je suis arrivé que par rapport aux EP sortis avant, c'était encore plus cadré, ils avaient encore mieux réfléchi à la chose et j'y ai adhéré parce que j'ai vu tout de suite l'influence de la pop culture des années 90 qu'on avait tous. Lorsqu'ils m'ont parlé de ça, d'une thématique sur les eaux profondes, sur les abysses, j'ai vu tout le suite le film *Abyss* de *James Cameron,* les documentaires du *Commandant Cousteau* que je regardais quand j'étais gosse, *Jules Verne*, *Bioshock* le jeu vidéo, plein de différents éléments de la culture qui m'ont nourri quand j'étais jeune et je pense que ça les a nourris aussi.

Sydney : Avant on allait d'un sujet à un autre, c'était un peu disparate et avec le premier album on s'est dit qu'on allait faire une fiction. On était partis sur un personnage, une histoire, un déroulement, quelque chose d'un concept album, beaucoup plus serré dans la forme mais pas dans le fond.

Les personnages des deux albums ont existé mais moi personnellement je n'en avais jamais entendu parler.

Sydney : C'est ça qui est intéressant. J'ai pensé que ça allait pousser des gens à faire des recherches et découvrir ces hommes là comme nous on les as découverts en lisant des bouquins. Moi même, lorsque j'ai découvert dans le très beau livre de *Claire Nouvian*, *Abysses,* je me suis dit que je n'avais jamais entendu parler de *William Beebe*, qu'il n'était pas du tout médiatisé, pas de film, ni de documentaires ou bien très courts, rien et j'ai trouvé ça dingue de n'en avoir jamais entendu parler. J'ai eu envie de faire quelque chose évoquant cet homme. Ça donne une fiction, qui part d'une histoire vraie et qui dérive en fiction parce qu'on est bien obligés de broder un peu dans la mesure où *William Beebe* a fait des explorations sous-marines, il est descendu et remonté, si on s'en tient uniquement à ça ce n'est pas très fantastique.

Antoine : Les faits scientifiques en eux-mêmes sont très cools mais il fallait qu'on développe pour pouvoir faire quelque chose de plus impressionnant.

D'autant plus que c'est un chant particulier. On ne peut pas juste raconter l'histoire d'un simple mortel quand on chante en hurlant non ?

Antoine : Sur le premier album on s'est intéressés vraiment aux émotions, c'est assez facile dans le metal parce que

c'est une musique qui sert souvent d'exutoire aux gens, avec des émotions qui sont vraiment toujours à fleur de peau. Tout est complètement extrême donc je ne pouvais pas simplement raconter le voyage d'un mec qui se ballade sous l'eau, il fallait trouver comment injecter des choses qui puissent toucher les gens, qui soient passionnantes à exprimer, en hurlant. Moi je fais vraiment attention à ça, parce qu'il y a plein de choses qui m'intéressent dans l'écriture mais après il faut voir comment ça passe dans le metal, la façon dont ça sort avec les cris et dans le premier album c'était vraiment très axé sur la nature humaine et les émotions avec cet espèce de personnage qui part un peu en vrille au fur et à mesure de sa descente, qui confond un petit peu réalité, phantasme et qui dérive vers la noirceur. Dans le deuxième, il y a toujours les notions de nature humaine mais en s'intéressant de manière plus générale à la civilisation moderne avec tous les changements qui se sont développés au cours de l'histoire qui est racontée sur ce deuxième album. A chaque fois, il faut ouvrir l'écriture. Évidemment, je ne raconte pas simplement l'histoire de quelqu'un qui se ballade sous l'eau, ça ne m'intéresse pas. C'est prendre ce cadre là par contre qui est très intéressant parce qu'on peut comparer l'exploration sous-marine à l'exploration de l'espace. Ces deux choses reviennent régulièrement quand on se passionne pour le sujet, qu'on écoute les discours d'astrophysiciens et d'explorateurs sous-marins, qu'on relit les écrits du professeur Picard, l'inventeur du bathyscaphe. Pour résumer, avec un télescope comme Hubble on voit super loin dans l'univers et pourtant il y a des choses qui sont avec nous, sur terre, qu'on ne connaît pas. On a encore découvert très récemment des créatures qui peuvent vivre dans des conditions complètement extrêmes en terme de lumière, de température froide, de pression. Quand on s'intéresse aux abysses, il y a une sorte de parallèle avec le fait de redescendre dans le centre de la terre et de faire un chemin en rapport avec l'introspection. Au contraire, partir dans l'espace ouvre vers quelque chose d'un peu moins noir, de plus optimiste, qui nous fait fantasmer sur notre cosmogonie. On injecte ça aussi avec le concept d'**Atlantis Chronicles** dans les thèmes. Ce côté introspectif, un petit peu d'analyse qui regarde vraiment le monde dans lequel on est, la planète sur laquelle on vit et c'est cool au niveau des thématiques, ça permet d'aborder énormément de choses. C'est comme ça que le cadre qu'on s'est imposé finalement ne nous bride pas.

Etonnant le choix de l'anglais et du chant hurlé qui limitent quand même la compréhension des paroles alors que c'est hyper pensé. Ce n'est pas un peu frustrant ?

Antoine : Dans l'absolu non. Chaque cd comprend un livret avec les paroles qui figurent également sur chacune de nos vidéos. Même l'album vendu sur clé USB inclut les paroles, on essaie de les rendre les plus disponibles possible. Après, je me dis que sur des thématiques comme ça, iront regarder ceux qui sont vraiment intéressés. J'aime bien aussi écouter des choses et ne saisir que des bribes et me faire ma propre interprétation. De toutes façons, les paroles sont ouvertes à ça, même quand ça part dans les figures de style, elles sont toujours assez larges, les images ne sont pas toujours ultra nettes pour laisser les gens s'approprier ce que j'évoque dans les thèmes de chaque chanson. Ça ne me dérange pas plus que ça parce que moi j'ai très bien vécu avec ça. J'ai écouté certaines chansons pendant des années en étant persuadé d'avoir compris le thème parce qu'il y avait des phrases qui me touchaient et un jour je me suis vraiment intéressé aux paroles et je me suis rendu compte que ça ne parlait pas forcément de ce que je croyais et j'étais limite un peu déçu.

Sydney : Le but ce n'est pas de décevoir les gens (rires).

Antoine : C'est pas que la chanson ou le thème étaient décevants, c'est qu'on s'approprie la chose et on se dit que ça correspond pas. Mais on peut garder ce qu'on s'est approprié et ça marche très bien comme ça. Je discute avec pas mal de gens qui fonctionnent ainsi. Même en français, quand j'écoute *The Arrs* par exemple, je ne comprends pas forcément tout mais y a des trucs que je capte qui me font tellement vibrer que ça me suffit.

Le choix de l'anglais c'est parce que vous voulez vous ouvrir à l'international ou bien c'est parce que pour vous le metal c'est en anglais ?

Sydney : C'est une question de musicalité pour nous.

Sur le premier album pourtant, un titre est en français, un interlude.

Sydney : C'est justement parce qu'il n'y avait pas de texte. Il y a peut-être un côté chauvin, l'envie de revendiquer que ça vient de la France. Parce que j'ai la nette sensation que ces dernières années les groupes français qui émergent et qui font des choses de plus en plus importantes ont envie de revendiquer cette appartenance à la France et de dire aux gens qu'en France on n'est pas « has been » comme on peut l'imaginer mais on se bouge aussi et on fait des choses.

C'est vrai que dans le metal il y a un nombre impressionnant de groupes français, plus que dans le rock il me semble.

Sydney : Peut-être qu'en France, on a tellement de frustration avec les grands médias qu'on a envie d'appartenir à un style, c'est peut-être social ce truc, je ne pourrais pas vraiment l'expliquer.

Parlez moi un peu de votre collaboration avec le suédois, Par Olofsson. Vous l'avez rencontré comment ?

Sydney : C'est tout bête. On se demandait ce qu'on allait faire comme artwork pour notre album qui pourrait bien illustrer notre propos et notre univers. On a regardé les pochettes d'albums qu'on aime et à chaque fois, le nom de *Par Olofsson* revenait. On lui a envoyé un mail et il nous a répondu « *super, j'adore votre univers, ça marche* ». Globalement les choses se passent comme ça. Il suffit de contacter les gens, d'être assez directs et puis ça passe ou ça casse. Ça dépend de la disponibilité surtout.

Vous lui avez laissé donner libre cours à son imagination.

Sydney : On a cadré les choses mais en lui disant qu'on l'avait sollicité pour avoir sa « patte » donc on lui a demandé de la mettre.

Vous avez eu des coups de cœur musicaux ces derniers temps ?

Antoine : Dans n'importe quel style ? (rires) parce que dans le metal en ce moment, il y a du bon mais on arrive à un stade où on a écouté beaucoup de choses et c'est plus difficile de satisfaire nos envies. On revient plus sur des fondamentaux c'est pour ça que je demande si c'est dans n'importe quel style parce qu'en dehors du dernier *Gojira* qui commence à dater maintenant, sinon moi c'est la BO de Mad Max « *Fury road* » que j'ai trouvée vraiment mortelle, qui est faite par un mec qui vient de la scène électro, *Junkie XL* et j'ai été vachement surpris qu'il sorte ça.

Alex : Moi j'ai eu un coup de cœur pour le dernier album de *Baroness « Purple »* qui est juste magnifique.

Sydney : Le dernier *Fleshgod Apocalypse*, je le trouve vraiment bien. Certains leur reprochent d'être trop orchestrale mais c'est différent de tout ce qu'on entend et du coup j'y trouve un peu plus mon compte parce que c'est du metal mais pas seulement.

Vous avez l'air de dire que vous avez déjà écouté beaucoup de choses mais qu'on finit par se lasser. Vous pourriez changer complètement de style de musique ?

Sydney : Plus on vieillit, plus on écoute des choses différentes.

Antoine : Ça a été très dense pendant certaines années. Pas mal de gens, lorsqu'ils découvrent le metal s'en gavent littéralement, ils sont constamment à la recherche d'un nouveau groupe, de nouvelles sensations, y a tellement de styles à découvrir, tellement de choses qui ont été faites qu'on peut se gaver. Le metal pendant 10 ans ça a été extrêmement intense pour moi donc là je freine un petit peu.

Sydney : Tu as souvent l'impression que tu écoutes la même chose.

Antoine : Certaines choses te paraissent indépassables, des références que tu as par rapport à des groupes et des albums qui ont été un tel kif pour toi qu'au bout d'un moment tu as du mal à retrouver quelque chose qui t'injectera ce type de sensations mais je pense que c'est normal. On a tous nos chocs, nos élans, coups de cœur qui sont indépassables.

Concernant la scène. Vous avez des concerts prévus ?

Sydney : On commence à peine la tournée pour le deuxième album.

Antoine : Le 31 mars on joue à Grenoble, le 2 avril à Marseille avec *Eths*, le 5 avril à Paris avec *Decapitated*, ensuite Rennes, Nantes, Bordeaux, Boulogne-sur-Mer, un festival en Suisse.

Vous avez un public qui vous suit ?

Antoine : De plus en plus.

Sydney : On est nous mêmes un petit peu surpris parce que la première date qu'on a fait, c'est MJC de banlieue pas très loin de chez nous dans laquelle on avait déjà joué pour l'album précédent et là il y avait quasiment deux fois plus de monde alors que c'était seulement la première date, qu'on n'avait sorti que deux morceaux du nouvel album et on était super étonnés de voir autant de monde et autant de motivation de la part du public.

Antoine : On sentait que les gens étaient vraiment venus pour nous, qu'ils connaissaient bien le premier album, ils connaissaient les paroles, ils chantaient. On va pas se mentir, les petites dates en banlieue comme ça on ne sait jamais comment ça va se passer, les gens se bougent plus sur Paris ou dans des villes un peu plus principales et là, grosse surprise, grand moment de partage donc on est très enthousiastes et on a confiance pour les dates à venir.

Sydney : Et c'était pas un public de potes c'était des gens qu'on ne connaissait pas.

L'album sort le 25 mars c'est ça ? Vous avez commencé la tournée avant de sortir l'album, c'est un hasard de calendrier ?

Antoine : Oui mais on l'avait pour les premiers concerts, il y avait donc une petite exclusivité pour le public présent.

Vous avez signé avec Apathia records pour la production de l'album, pouvez-vous me parler un peu de cette collaboration ?

Sydney : Il vaut mieux bosser avec des gens intéressés sur un petit label indé comme Apathia plutôt qu'avec un gros label où tu n'es pas du tout considéré et mis de côté.

Antoine : Çà reste à taille humaine donc il y a de l'échange, c'est très basé sur l'humain, c'est très cool.

Vous êtes heureux là ?

En chœur : Oui !

Alex : Comme des œufs en gelée.

Antoine : Quoi ?

Sydney : C'est une réplique de Kaamelott (rires) : « *Vous allez être comme des œufs en gelée* »

Alex : On espère vraiment faire autant de dates que sur le premier, voire plus. Sur le premier album on a quand même tourné beaucoup en France, en Europe de l'est, au Japon où d'ailleurs on retournerait bien si l'occasion se présentait.

Merci à Alex, Antoine et Sydney pour cette trop courte demi-heure d'échange et merci à Roger Weissier de **Replica Promotion** de rendre ces rencontres possibles.

Cat